3e ANNEE. — N° 67. PRIX : 0 fr. 50 SAMEDI 7 JUIN 1930

la voix libertaire

organe des fédéralistes anarchistes

Le véritable anarchiste ne veut ni commander ni obéir. Ennemi de toute autorité, il ne veut pas plus exercer celle-ci que la subir

Administration : L. CHABAUDIE
1, Rue Vigne-de-Fer - Limoges
Chèque postal 10.675

Rédaction :
René DARSOUZE
16, Chemin de la Borie - Limoges

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
France.	5,50	11 »	22 »
Etranger.	7,50	15 »	30 »

DEVONS-NOUS DÉFENDRE LA RÉVOLUTION ?

Le service de presse de la Commission Internationale Antimilitariste a communiqué à la presse d'avant-garde, dans le courant de l'année dernière, un article du camarade *Muller Lehning*, constituant une critique du dernier paragraphe de la motion sur l'antimilitarisme adoptée par le Congrès international de Liège.

Ce paragraphe disait, en substance, qu'en cas de déclaration de guerre, la classe ouvrière devait s'emparer des usines et du matériel de guerre et se servir de celui-ci pour sa défense révolutionnaire.

La Commission Internationale Antimilitariste avait, auparavant, présenté le paragraphe suivant qui fut repoussé :

« *En cas de déclaration de guerre, se mettre en grève après avoir détruit les stocks de matériel de guerre et de matières premières destinées à en fabriquer d'autres et, après avoir rendu, par le sabotage, ces industries incapables de nouvelles productions.* »

La C. I. A. déclare, par la plume de *Lehning*, que les moyens proposés par la France — *et adoptés par le Congrès* — sont dangereux et inacceptables par ceux qui ont à cœur de mener une lutte conséquente contre le militarisme. Elle résume ses griefs en trois points.

Dans le premier elle dit que le dernier paragraphe rend la résolution illogique puisque cette résolution indique par ailleurs que les ouvriers doivent refuser de fabriquer du matériel de guerre et que, si l'on est d'avis que la révolution doive être défendue selon les méthodes de violence, il est inconséquent de réclamer d'autre part le service militaire dans l'industrie.

Tout de suite faisons remarquer que le paragraphe présenté par la C. I. A. est aussi illogique, puisqu'après avoir indiqué le refus par tous les ouvriers de travailler à la confection du matériel, il les invite à détruire un matériel qu'ils... n'auront pas construit !

N'insistons pas. En réalité, il ne suffit pas d'indiquer telle ou telle méthode pour qu'elle soit appliquée intégralement. On construira donc, en dépit des résolutions et même des objurgations, du matériel de guerre.

La grosse question réside en ceci : Doit-on détruire le matériel ou le conserver pour la défense révolutionnaire ? Comment la Révolution doit-elle se défendre ? Par des moyens économiques et des moyens violents ou seulement par des moyens économiques ?

La C. I. A. est partisan de ces seuls moyens et ennemie de la violence. Cependant, elle demande aux ouvriers de détruire, non seulement les stocks de matériel de guerre, mais encore les matières premières et de saboter les usines.

La C. I. A. a-t-elle une conception bien nette de ce qu'est le matériel de guerre ? Elle ne doit, elle ne peut pas ignorer que *tout* ce qui travaille dans une nation, travaille directement ou indirectement pour la guerre. Alors ? Sans violence, sans force organisée, elle veut détruire ou saboter les gares et nœuds de chemin de fer, les centrales électriques et les mines de charbon, les autos et les avions, les dépôts de pétrole, les usines de produits chimiques, de soie artificielle, les fabriques d'autos, d'avions, les fonderies, les aciéries, les tissages, les scieries, les stocks de produits alimentaires, etc., etc.

On ne peut sérieusement penser que le capitalisme et l'Etat laisseront faire, qu'ils ne prendront pas leurs précautions en disposant, autour des points importants des forces considérables. Il faudra donc, pour parvenir à ce but destructif, combattre leurs forces. Comment ? Sans violence, par la persuasion ? Soyons sérieux.

La C. I. A. se rend-elle compte également que l'exécution *complète* et *logique* de son plan équivaudrait, en destruction et en pertes de vies humaines, à la plus effroyable des guerres que l'on puisse concevoir ? Car, enfin, pour que cette action soit efficace il ne faudra rien laisser subsister ; le capitalisme chercherait certainement à reprendre ce qui lui manquerait et *comme on ne voudrait pas défendre* ce que l'on aurait en mains il faudrait donc le détruire. Si l'on ne détruit pas tout ce sera la victoire du capitalisme et par conséquent le massacre et la terreur ; si l'on détruit tout, ce sera la mort par l'inanition et, avant, le massacre des destructeurs par les masses affamées.

D'ailleurs, nous avons vu qu'il serait impossible de détruire tout le matériel de guerre ; dans ces conditions, ne serait-ce pas un crime, pis, une bêtise, que de détruire celui dont on se serait emparé et qui pourrait, non seulement servir à la défense des révoltés, mais encore les aider puissamment à détruire leur adversaire ?

J'entends bien que la C. I. A. préconise la grève générale ; pourtant, j'estime, avec de nombreux révolutionnaires, que celle-ci pour être efficace, doit être insurrectionnelle. D'abord, notons que le prolétariat n'est pas toute la collectivité, il s'en faut, puis que le clan des contre-révolutionnaires sera nombreux et qu'il trouvera certainement en son sein les éléments nécessaires à la mise en action des moyens d'attaque que nous n'aurons pas pu, ou lui enlever ou détruire. Une grève générale qui ne se défend pas, qui n'attaque pas, est vouée fatalement à l'échec.

J'estime donc que le congrès a agi sagement en engageant les travailleurs à s'emparer du matériel de guerre et à s'en servir pour leur défense.

Dans son deuxième point, la C. I. A. déclare que le temps de la *descente dans la rue*, est passé et que les difficultés de la technique militaire moderne interdiront l'emploi de la force militaire par les révolutionnaires ; qu'en tous cas, les moyens qu'on emploierait décimeraient une importante partie de la population et, qu'en conséquence, ils ne peuvent être acceptés par des révolutionnaires.

En effet, c'est bien parce que le temps des descentes dans la rue est passé qu'il faut conserver le matériel de guerre ; nous ne voulons pas aller à l'assaut des tanks, mitrailleuses, etc., armés de manches à balais ; nous sommes donc logiques.

En ce qui concerne l'emploi de la force, qui a dit que l'organisation des forces révolutionnaires devait être une copie de l'organisation militaire capitaliste ? est-il donc impossible de trouver un moyen de défense plus souple, plus efficace et moins dangereux pour l'avenir de la révolution qu'une armée rouge ou noire ? Pour ma part, je ne le pense pas ; il ne suffit que de chercher, que d'examiner ce problème trop délaissé par les révolutionnaires.

Quant à la technique militaire, je ne pense pas qu'elle soit inaccessible aux révolutionnaires ; le passé prouve le contraire. En ce qui concerne le maniement du matériel, non seulement il n'est pas compliqué mais on s'ingénie tous les jours à le rendre plus facile du fait que, de par la loi, tous les hommes sont appelés à s'en servir.

Enfin, il est évident qu'une guerre civile ferait beaucoup de victimes ; ce n'est cependant pas là une considération suffisante pour en rejeter l'éventualité si nous la considérons comme susceptible de nous débarrasser du capitalisme. En effet, que serait le nombre de ces victimes en regard de celui que le capitalisme fait dans l'espace et dans le temps ? Reculer devant la guerre civile sous prétexte qu'elle occasionnera des morts, c'est faire du sentimentalisme à rebours ; c'est oublier que le capitalisme tue en temps de paix comme en temps de guerre ; c'est méconnaître les effets meurtriers des taudis, du surmenage dans les usines, de la sous-alimentation, etc.

Je sais que certains camarades antimilitaristes 100 p. 100, considèrent ceux qui parlent de la défense de la révolution comme des militaristes déguisés, des dictateurs en herbe ; ces 100 p. 100 sont contre toutes les guerres, même la guerre sociale. Leur méthode est simple : comme ils veulent détruire l'armée et empêcher les guerres, ils disent : n'allez pas à l'armée, ne participez à aucune guerre. Théoriquement, c'est très joli ; en effet, plus de soldats, plus d'armée ; plus de combattants, plus de guerre ! Fort bien, mais qu'est-ce que cela donne dans la pratique ? Dans combien de temps *tous* les hommes adopteront-ils cette manière de voir ? Car il ne s'agit pas, en l'occurence, de gagner une majorité à cette thèse ; il faut que tous soient partisans de la non-violence ; sans cela les violents, si peu nombreux soient-ils, auraient raison des non-violents et les courberaient sous leur loi.

Il ne s'ensuit pas que je condamne le refus du service militaire, l'objection de conscience, mais je pense que prétendre détruire l'armée, le militarisme, l'autorité par ces seuls moyens, c'est commettre une dangereuse erreur. Je crois qu'il en est d'autres plus pratiques, plus efficaces, plus rapides. Je suis persuadé que la transformation sociale ne se fera pas sans violence, qu'il faudra *abattre* le capitalisme et que celui-ci ne se laissera pas faire sans réagir. Je suis donc logique avec ma pensée en disant que l'on doit organiser la force révolutionnaire pour la défense et *l'attaque*.

Enfin, dans son troisième point, la C. I. A. affirme, arbitrairement à mon sens, que si l'on veut employer les moyens du militarisme moderne, il faut construire l'appareil militaire, le *centraliser*, monopoliser la violence et que cela doit irrévocablement mener à la formation d'un pouvoir dictatorial en cas de révolution.

La C. I. A. oublie de nous dire pourquoi il faudra *centraliser* l'appareil de défense et d'attaque et monopoliser la violence ; c'est là une affirmation toute gratuite qui tendrait à faire croire que la technique militaire est parfaite, qu'il n'y a rien à tenter en dehors d'elle et que le centralisme est la forme qui donne le plus de puissance à un organisme quelconque, car ce qui vaut pour l'armée, vaut pour le reste.

C'est aussi reconnaître que les révolutionnaires seront toujours incapables de défendre la révolution si les moyens préconisés par la C. I. A. échouent. C'est enfin affirmer que les révolutionnaires ne pourront pas établir un plan d'attaque et de défense en dehors des principes militaristes bourgeois.

C'est cependant en dehors de ces principes qu'il faut chercher et trouver ; il serait sot, de la part des révolutionnaires, de vouloir battre les militaires en employant les méthodes de ceux-ci ; il faudra, au contraire, rechercher l'effet de surprise, dérouter l'adversaire, jouer un jeu dont ils ignorent la règle.

Il reste maintenant à examiner l'argument qui prétend que la force révolutionnaire portera en elle le germe de la dictature future et de l'autorité.

Il se peut, il est même probable qu'avec une armée *centralisée* dans les mains d'un ou de quelques hommes, ce danger existe, mais ne serait-il pas possible d'organiser la force révolutionnaire sur des bases fédéralistes ? Non seulement ce serait possible mais indispensable. Organisée ainsi, le danger de dictature subsisterait-il ? Je ne le pense pas.

En manifestant cette crainte, la C. I. A. montre qu'elle n'a qu'une confiance limitée dans les moyens qu'elle préconise pour empêcher la guerre, car ce qui vaut pour la guerre doit valoir, à plus forte raison, pour la dictature.

Qu'on ne vienne pas dire qu'il serait impossible d'organiser les forces révolutionnaires sur des bases fédéralistes, surtout après avoir affirmé qu'on veut *détruire la puissance politique de l'Etat et remplacer celle-ci par celle des groupements économiques*. L'organisation économique de la Révolution sera cent fois plus ardue, plus compliquée que celle de sa défense et elle portera en elle, si l'on n'y prend garde, des germes beaucoup plus dangereux de dictature.

C'est donc sur la base fédéraliste qu'il faudra organiser l'économie révolutionnaire si l'on ne veut pas qu'un ou plusieurs groupements économiques imposent leur dictature de fait. Si nous sommes d'accord là-dessus, si nous pensons qu'il est possible d'appliquer les principes fédéralistes en cette occurence, nous devons penser également, pour être logiques avec nous-mêmes, qu'ils sont applicables à la force armée révolutionnaire. Et alors, que craint-on ?

Je veux bien reconnaître que ce qui précède n'est pas exclusivement antimilitariste, dans le sens que la C. I. A. donne à ce mot ; mais j'avoue que je ne comprends pas que l'on puisse être exclusivement antimilitariste. Cette question, comme tant d'autres, ne peut être séparée du grand problème révolutionnaire et on ne peut l'examiner seule. Du reste, l'armée ne me gêne ni plus ni moins que l'exploitation, et celle-ci ni plus ni moins que les lois ; elles sont les unes et les autres les *effets* néfastes d'une *cause* : l'autorité. Si je veux faire disparaître les effets il faut que je détruise la cause.

Evidemment, l'armée est une des forces sur lesquelles le capitalisme s'appuie et, en conséquence, nous devons nous attacher à la détruire ; malheureusement, ce n'est pas la seule ni, peut-être, la plus dangereuse. Pour s'en convaincre, il ne suffit que de se poser la question suivante : *Si l'armée était détruite demain, serions-nous capables de faire la Révolution, la vraie, celle qui instituerait à jamais le régime de liberté complète et de parfaite égalité dont nous rêvons ?*

Qui pourrait sérieusement répondre par l'affirmative ?

L'antimilitarisme est nécessaire ; j'en accepte et encourage toutes les formes parce qu'elles correspondent à différents tempéraments, mais je crois fermement qu'il ne peut que s'ajouter à la préparation, l'organisation de la défense et de l'économie révolutionnaires.

Cela amènera, plus sûrement que toute autre chose, la disparition du militarisme car sa raison d'être : Autorité et propriété, n'existeront plus.

L. HUART.

NOTES D'UN ACRATE

Vivant dans la Lune ou dans Mars, quel être pourrait imaginer la vie de la Terre ? Quel Wells génial pourrait sans nous voir agir, décrire nos institutions avec un tant soit peu de ressemblance ?

Il y a une logique des choses qui est : étant donnés un même milieu et des mêmes circonstances, des phénomènes se reproduiront toujours analogues à eux-mêmes, et cette logique, cette succession connue des rapports de cause à effet, nous permet d'établir par le raisonnement le mode d'être de quelque chose que nous ne voyons pas, voire même qui ne s'est pas encore produit.

Eh bien, supposons que raisonnant sur Wells sublunaire s'essaye à deviner notre vie ; il connaît nos moyens d'action, mais il ne sait pas quels sont nos rapports d'individu à individu. Il sait les développements de notre science, nos possibilités de production. Il sait que des trains puissants, des camions, des autos, des avions, des bateaux grands comme un petit village, sillonnent sans arrêt, les terres, les eaux et les airs et à des viteses inouïes. Les usines gigantesques, alimentées par des mines parfaitement exploitées ; les sources d'énergie électrique sans cesse accrues ; les télégraphes, téléphones, avec ou sans fils, portant à toute la terre la pensée humaine, traduisant en paroles, en mots ou en signes, les vouloirs, les désirs, les appels et les offres. Ce Wells-là, sait aussi tout ce dont les humains sont aujourd'hui capables. Il sait que toute toute production s'accomplit avec un rendement chaque année meilleur.

Nous imaginons son roman, il est simple, grand, logique : « Des centaines de milliers d'années, les terriens eurent froid, eurent chaud, eurent faim ; leur vie fut un véritable enfer ; grâce à la nécessité, ayant inventé des armes, ils se défendirent des fauves, les tuèrent, et pour n'avoir pas froid se vêtirent de leur peau. Des observations, ou du hasard, ces hommes connurent l'art de tirer du feu, de la matière, leur vie en fut bien améliorée. Un peu plus d'intelligence s'éveillant en eux, ils palièrent aux aléas de la chasse en domestiquant des animaux, dressant les uns pour la lutte contre les autres bêtes et parquant les autres pour les manger. De même, ils apportèrent les graines des bonnes plantes dont ils se nourrissaient dans la terre qui était près de leurs campements et ils eurent ainsi, sur place la nourriture végétale.

« Encore près de l'animalité dont ils avaient les durs instincts, ils se faisaient la guerre et s'entretuaient d'individu à individu et de tribu à tribu.

« Mais l'Agriculture et l'Elevage en les habituant à une vie sédentaire, leur permirent de développer d'avantage leur outillage ; de chaque découverte naissait un nouveau mieux être et l'intelligence ayant des points de départ plus larges faisait des progrès considérables.

« Petit à petit, il leur a fallu des siècles et des siècles pour cela, les terriens ont appris à retirer du sol les graines qui nourrissent en telle abondance, que lorsque tout le monde a mangé à sa faim, il reste encore des graines qu'on donne aux petits des oiseaux. Le terrien a su extraire des fruits de la vigne une si grande quantité d'une boisson qui lui est chère et qu'il appelle vin, qu'il y a des immeubles géants emplis de grands récipients, qui attendent des années qu'on les vide pour emmagasiner la prochaine récolte. Le terrien a su faire naître tant de viande de conommation qu'on en jette dans toutes villes, des milliers de kilogs chaque jour. Il a construit tant de maisons que d'aucunes qu'on dénomme « châteaux » ne sont habitées que quelques jours dans l'année et par une, deux ou trois personnes seulement. Il y a tant de charbon extrait des mines que des millions de tonnes restent inemployées.

« Enfin, il y a de toute chose qui fait la vie belle, tellement sur la terre, que les huit dixièmes des humains passent leur vie à des travaux improductifs ou à des jeux, des sports, à faire la noce. D'aucuns même demandent du travail, mais inutilement.

« Lentement l'humanité s'est débarrassée de sa douleur, elle a de l'enfer terrestre, fait un paradis ».

Mais notre Wells de la lune, qui sait bien raisonner, n'aurait hélas, fait là qu'un roman de l'an 2 ou 3.000. Il y a, c'est incontestable, des stocks considérables de matières susceptibles d'être consommées, et qui ne le sont pas. C'est ainsi que la presse a annoncé il y a quelque temps, que les Etats-Unis, ayant trop récolté de blé, étudiaient les mesures propres à diminuer le rendement. On sait qu'en France, lorsque la récolte est bonne deux années consécutives, il y a aussi trop de blé et on étudie les mesures...

Mais les mêmes journaux impriment : « Un effroyable drame de la misère : Une mère de dix enfants en massacre sept, et tente de se tuer ». Et ceci se passe à Columbus (Ohio) Etats-Unis d'Amérique, le pays qui a trop de blé. « En Chine : des milliers de chinois atteints par la disette de riz meurent de famine ». « Au Maroc, les tribus du sud, n'ayant pas eu de bonne récolte depuis deux ans, sont dans la misère physiologique la plus absolue ».

Il y a trop de blé quelque part. Ailleurs il y a des humains qui n'en ont pas et qui en meurent. Il y a des trains, des bateaux, des camions, des avions, etc., qui peuvent transporter rapidement le blé de là où il est en trop, à l'endroit où il manque.

Et cela ne se fait pas...

Les hivers rigoureux, il n'y a pas de charbon pour chauffer les maisons des pauvres, des pauvres petits meurent de froid, et aussi des vieillards, cependant que les journaux écrivent : « Pléthore de charbon dans le pays de Galles, la production galloise dépasse de beaucoup les demandes et l'on peut voir des milliers de tonnes de charbon chargées sur wagons, attendant dans les gares le bon plaisir des clients ».

Et les Wells de la lune pourraient trouver ainsi pour chaque chose, d'une part une richesse produits, absolument inouïe, et d'autre part, un manque absolu de ces mêmes produits.

Et le monde qui le sait, n'intervient que pour aggraver cette situation.

Ah ! le drame que l'on aurait pu écrire.

A. LAPEYRE.

Autour du Centenaire

SA MAJESTÉ « RIGOLO » Ier ET LES TOUAREGS

L'une des attractions des mieux réussies du Centenaire — non des moins coûteuses — fût l'exhibition d'une troupe de Touaregs authentiques. Ah ! les beaux hommes... Ce farceur de Berlureau a trouvé moyen d'avoir une interview du chef d'y ceux : Akhamouk Ay-Ihemma des Touaregs Hoggar, d'où nous détachons le passage suivant, ayant trait au chef, hum ! des Français :

« ...On m'a dit que tous les Français aiment beaucoup *leur* président. Je n'en suis pas surpris, car M. Doumergue a une physionomie si douce, *surtout quand il sourit*, que l'on ne saurait avoir d'autres sentiments que du respect et de la vénération. »

Ouais ! Pratiquerait-on aussi l'ironie au pays des Touaregs ?

Oui, c'est vrai, nous avons *tous* pour lui respect et vénération. Nous vénérons beaucoup les *idoles* en France. Mais le chef Touareg se trompe quand il dit que le président sourit. Il ne sourit point, *il rigole*, le bougre, et il y a de quoi, puisqu'il y a tant d'imbéciles en France pour servir à pareil fantôche une liste civile, véritable rente royale, voire impériale...

Alors, puisqu'il *rigole* tout le temps, nous l'appellerons désormais « Rigolo » Ier.

SLIMAN EL-HODNI.

× × ×

LA BOURRIQUE A ROBESPIERRE ET LE CHEVAL DU PRESIDENT

Tous les quotidiens nous ont appris que le Bach-Agha Djelloul a fait un cadeau royal à Gastounet, sous forme de cheval pur-sang et de **prix**..

Ce chef indigène ignore sans doute la psychologie et les capacités équestres de notre *illustre* personnage, qui, quand il se promène dans *ses* tirés de Marly, ou dans *ses* bois de Rambouillet, se contente d'une simple bourrique, bien paisible et ne ruant point dans les brancards du char de l'Etat....

Du reste, pour des raisons d'Etat, il est toujours entouré de ces « bêtes ». N'en a-t-on pas vu des quantités *balayer* les rues d'Alger, devant le cortège de notre *solennel* soliveau.

Et puis, une bourrique, cela fait des petits. Sa Majesté « Rigolo » Ier aurait pu ainsi, lui qui n'est pas marié, contribuer aussi à la repopulation de la France et avoir quand même un jour un héritier présomptif... que tiendra sur les fonds baptismaux le cardinal Merdier, l'aimable de Fouquières tiendra le « pot-de-colle ».

Un bourriquot de plus ou de moins dans le tas, qu'est-ce que cela peut nous faire ?

Le paysan du Danube.

× × ×

LE WAGON PRESIDENTIEL

Sous ce titre, nous lisons dans l'*Eveil de Sétif*, du 18-5-30, l'article suivant :

« Nous avions un jour révélé à nos lecteurs l'existence d'un grand wagon spécialement aménagé pour le Président de la République et qui avait coûté, disions-nous, près d'un million de francs. Nous avions reçu de la Direction des chemins de fer de l'Etat une note rectificative qui ne nous avait guère convaincus. Aujourd'hui il nous est permis de dire que nous ne nous étions pas trompés. Les aménagements du wagon présidentiel représentent environ un million 200 mille francs. Le chiffre peut paraître étonnant et exagéré. Voici des détails qui le rendront plus compréhensible :

» Il y avait dans le wagon présidentiel deux parties. L'une était réservée pour le valet de chambre (du roy); c'était un vestibule avec une armoire renfermant la lingerie, la vaiselle, la verrerie et tous les appareils de rechange. L'autre partie était réservée au Président.

» Elle comportait d'abord un salon garni de velours de Gênes frappé grenat *avec fond doré*, dans lequel se trouve deux canapé-lits, trois fauteuils, une table avec six tirettes à poignées en bronze ciselé, un meuble-secrétaire, le tout en acajou Cuba massif, et ensuite deux autres chambres avec canapé-lits, fauteuils tournants *garnis de soie Chinon bleu.*

» L'éclairage électrique était assuré par des plafonniers en bronze patiné à tulipes taillées; une liseuse de chevet noyée dans la cloison et placée à la tête du lit. Même en cas d'interruption de l'éclairage électrique des lampes portatives à accumulateurs étaient prévues en nombre suffisant.

» On peut se rendre compte par ces aménagements auxquels il faudrait en ajouter *bien d'autres* pour les portières, les accessoires, les tringles, les tampons, les plafonds, *etc., etc...*, que le million était tout juste suffisant *pour une telle réalisation.* Mais voici le comble.

» On a dépensé plus d'un million pour le wagon du Président...

» A la rigueur on aurait accepté la note. Mais le million a été jeté.

» Le Président de la République n'a pas voyagé dans le wagon ainsi aménagé. Il était peut-être trop beau... Mais alors, pour quelle autorité l'employer ?

» C'est un wagon du P. L. M. qui a transporté M. Doumergue d'Alger à Constantine et de là à Bône. Un million gaspillé. Pour rien du tout. Et qui est-ce qui payera ? Nous vous laissons le plaisir de le deviner. — Scapin. »

N. d. R. — C'est simplement délicieux ! Ne dirait-on pas un tableau détaché de la Cour de Versailles de Sa glorieuse Majesté Louis XIV ?

Et voilà où nous en sommes en l'an de grâce de 1930 !

Car, on peut estimer les frais du voyage de ce « soliveau » au bas mot à dix millions, qui seront réglés par la « Princesse », ô brave confrère...

Une centaine de millions ont été ainsi gaspillés pour le Centenaire, car, ils ont aussi fait joujou avec *leurs* cuirassés, qu'ils faisaient défiler devant le « pître » et la masse des gogos contribuables, auxquels on crachait de la poudre à canon aux yeux, pour mieux les éblouir et pouvoir ensuite les estamper *patriotiquement.*

Cette foule veule et lâche, qui ne sait que « cracher au bassinet », alimentera un budget de guerre *de vingt milliards...*

Et pendant ce temps, on manquera de quelques millions nécessaires à l'éducation des enfants indigènes. Fêtons, amis, fêtons le Centenaire...

Tout était prévu dans ce wagon miraculeux, sauf qu'il y manquait le principal *accessoire*, c'est-à-dire une Madame Steinneil, en os ou en ivoire quelconque, pour que le président ait pu aussi, au besoin, « casser sa pipe entre ses dents » comme l'un de ses illustres prédécesseurs.

Parmi les « autres aménagements » on a oublié de mentionner le *buen-retiro*, où figurait le portrait en pied, à l'huile de ricin, de l' « auguste » *Rigolo* baladeur en pyjama. Il n'avait alors qu'à se contempler, en rigolant et l'effet de cette peinture se faisait *sentir* immédiatement. O mânes de Deschanel, vous devez tressaillir dans la tombe, de voir l'oubli où vous plonge la célébrité de l'actuel président, moins beau que vous, mais bougrement plus rigolo...

Le Cirque d'Hiver a les Fratellini.

Le Cirque à Marianne a « d'autres célébrité » plus grotesques, qui sont venues s'exhibitionner en Algérie pendant le Centenaire...

Mais alors que le premier fait le maximum de recettes, le deuxième a fait four...

♥. SPIELMANN.

Avec les opprimés, toujours et partout !

On ne trouve plus dans les feuilles dites « d'information » d'articles à grand tam tam au sujet du fameux centenaire de la conquête de l'Algérie.

Il était temps que ce scandaleux tapage — ce mot doit être pris dans les deux sens qu'il comporte — prît fin.

Ce n'était que glorification de cet acte de banditisme qu'on appelle la conquête de l'Algérie et de cette succession ininterrompue de brigandages que les brigands eux-mêmes et leur complice ont le cynisme d'exalter.

Si l'on à la naïveté d'ajouter foi aux comptes rendus *officiels* — car ce sont, en réalité, des communiqués transmis à la presse domestiquée par les agences gouvernementales — publiés par la presque totalité des journaux, on est porté à croire que la population indigène a acclamé la France colonisatrice, bienfaisante et civilisatrice, apportant à une race à demi sauvage et plongée dans une indigence lamentable, les bienfaits, les douceurs, les fécondités, en un mot les multiples et précieux avantages d'une civilisation infiniment supérieure et d'une humanité incomparablement plus évoluée.

Mais ce sont là, uniquement : façade, apparence et trompe-l'œil.

Sans doute, quand, le Président de la République en tête, un nombre considérable de hauts personnages quitta la métropole et se rendit en Algérie, ces Messieurs furent accueillis par des démonstrations de frénétique enthousiasme ; quand, pour les bien recevoir, des fêtes et réjouissances publiques furent savamment organisées; quand la tourbe gouvernementale de France et d'Algérie visita les principaux centres : Alger, Oran, Constantinople, de l'occupation française, elle reçut publiquement l'hommage et le tribut de félicitations, de reconnaissance et d'attachement qu'elle était venue y chercher.

Et, à ne voir que cet aspect de la réception qui fut faite aux représentants de la France, les gens qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez se persuadent tout naturellement que cet accueil chaleureux est l'expression certaine de la gratitude et de l'amour que, au cours d'un siècle d'occupation, les conquérants. se transformant colonisateurs dévoués, sont parvenus à inspirer au peuple conquis et colonisé.

***

Eh bien! Il n'en est rien.

Il est vrai que tout ce qui est « colon » ou « chef algérien » s'est associé, pour la glorification du centenaire, aux manifestations officielles organisées dans ce but.

Il serait étrange qu'il en fût autrement; les personnages influents, les caïds, les riches propriétaires d'Algérie ont été achetés par le gouvernement français ; ils se sont vendus à lui en échange d'un bon prix et d'appréciables privilèges ; ils ont été comblés d'honneurs et couverts d'argent. Ils savent que s'ils ne s'inclinaient pas très bas, que s'ils s'avisaient d'être, si peu que ce soit, hostiles à l'autorité française, ils se seraient irrémédiablement perdus et ils appartiennent, corps et âme, au vainqueur.

Les colons bénéficient sous la forme individuelle ou collective (sociétés anonymes, syndicats, etc.), de concessions leur abandonnant des territoires immenses et leur assurant une main-d'œuvre extrêmement avantageuse.

Il est, en conséquence, fatal que tous ces individus qui doivent leur situation à la protection et à la complicité du conquérant, se gardent de toute attitude qui ne serait pas totalement de soumission et de servilité.

A ces traîtres et vendus s'adjoint, non moins obligatoirement, la masse des fonctionnaires — civils et militaires — que comportent nécessairement la surveillance, l'exploitation et le maintien en état de servitude de toute la population indigène.

On conçoit aisément, cela dit, que a promenade de M. Doumergue et de sa suite ait été « triomphale ».

***

Mais des amis qui habitent l'Algérie m'ont écrit; ils m'ont renseigné sur l'état d'esprit véritable de la population indigène et ils m'affirment que, si celle-ci a cédé à ce mouvement de curiosité qui, instinctivement, porte la foule sur le passage des cortèges imposants, au spectacle des cérémonies fastueuses et aux réjouissances publiques qui ne coûtent rien, elle n'a pris aucune part aux acclamations, aucune part aux assertions de reconnaissance et d'admiration.

Et il serait vraiment extraordinaire que les indigènes, dépossédés par la conquête de leur territoire, réduits à une exploitation éhontée, astreints à toutes les obligations et privés de tout droit, obligés de payer les impôts les plus lourds, y compris l'impôt du sang, fussent disposés à acclamer le centenaire de l'événement qui a aggravé leur asservissement et leur détresse.

Les « officiels » et leurs valets peuvent dire ce qui leur plaît. Nous savons qu'ils mentent.

Nous savons que, en Algérie comme aux Indes comme partout, les peuples que les métropoles ont conquis et colonisés sont travaillés par la ferme volonté de s'affranchir.

Et, sur ce point autant que sur tous les autres, nous sommes avec tous les opprimés contre tous les oppresseurs.

Sébastien FAURE.

De la révolte

Combien de gens se montrèrent fortement agités quand le superficiel mécontentement les tourmentait, puis devinrent pleinement satisfaits quand ils purent toucher de bien près l'assiette au beurre.

Si, être révolté, c'est se faire l'hargneux et le grincheux que seule l'envie anime, j'avoue franchement que la révolte m'indiffère.

Mais -- si, tout au contraire, -- la Révolte est ce qui pousse l'individu vers la conquête d'une vie plus puissante et meilleure sans jamais se laisser arrêter par la satisfaction d'un contentement en surface, c'est-à-dire l'arrêt de la personnalité devant ces semblants de vie qui portent parfois le nom de « *bourgeoisisme* » ou de celui de la résignation déguisée en sagesse, je suis l'amoureux fou de cette permanente et virile exigence.

Exiger que notre individualité puisse parcourir le chemin tracé par les instincts qui stimulent les légitimes désirs et les plus nobles passions qui rendent l' « Humain » fort et sensible tout à la fois, ce n'est point se faire le tyranneau qui impose et subjugue, mais le « conscient » qui affirme ses droits tout en acceptant la bienfaisante réciprocité.

Par delà le quémendement, la charité et cette châtreuse d'énergie qu'est la philanthropie, se doit placer l'anarchiste qui sait que prier et gémir est également lâche.

Dans un monde où l'injustice fait rage, il n'est point possible de prêter attention à toutes ces balivernes lancées par de multiples intéressés ou ignorants, il n'est qu'une attitude qui puisse se revendiquer et de la *logique* et de la *sincérité*, c'est celle qui implique d'être un chaleureux et cérébral révolté.

La révolte ne se traduit point objectivement grâce à l'aide des provisoires énervements qui secouent les impatients d'une heure; elle se montre au grand jour quand elle est le fruit d'une observation profonde et qu'elle est propulsée par un entendement qui ne veut accorder aucune confiance aux charlatans et aux polichinelles qui ne sont là que pour égarer le rebelle qui cherche à percer dans le domaine de l'indépendance.

Les « êtres de bonne volonté » reviendront aux procédés d'antan — lesquels se montraient grands parce que délivrés de toutes les petitesses qui diminuent l'efficacité de la puissance — afin de ne pas être la proie de la compromission qui enlève à la Révolte son ultime noblesse.

A. Bailly.

Erratum

Dans mon article **La pensée libre,** au lieu de : Pour sortir de ce trop néfaste composé : 1° la religion dogmatique qui sert à masquer les viles opérations de la gent régnante en matière d'églises, j'ai nommé le catholicisme; 2° la libre-pensée qui n'a de libre que l'allure théâtrale que veulent bien lui donner les « leaders » qui savent si bien faire acte de prêcheurs et qui se surpassent en l'art d'objectiver un **catholicisme à rebours** — il faudrait que les attaches qui les relient aux mauvais procédés exaltés par quelques « affairistes » et de nombreux mauvais psychologues qui tiennent le pavé sur la grand'route idéologique — il faut lire :

Pour sortir de ce trop néfaste composé : 1° la religion dogmatique qui sert à masquer les viles opérations de la gent régnante en matière d'Eglises, j'ai nommé le catholicisme ; 2° la Libre Pensée — qui n'a de libre que l'allure théâtrale que veulent bien lui donner les « leaders » qui savent si bien faire acte de prêcheurs et qui se surpassent en l'art d'objectiver un **catholicisme à rebours** — il faudrait que les Penseurs libres puissent couper les attaches qui les relient aux mauvais procédés exaltés par quelques « affairistes » et de nombreux psychologues qui tiennent le pavé sur la grand'route idéologique. -- A. B.

Nous avons reçus :

POUR ANTIGNAC

E. Barrat, à Pertuis, 5 fr.

POUR « LA VOIX LIBERTAIRE »

E. Barrat, à Pertuis, 5 fr.; L. Charbonneau, Paris, 5; C. Mausset, Limoges, 10; Chalard, Limoges, 20; D... Limoges, 2; Joseph Burguet, Limoges, 5; Serru, Agen, 15; de St-Junien : Dupit, 5; Junien Burbaud, 5; X..., 5; Pizou, 1.50; Raoul, 5; Un gantier, 3; Une abonnée, 2.50; P. S., 4; Popol, 2; Henri, 5; Edouard, 2; Dughe, Thiers, 5.

Total : 107 fr.

"Les amis de l'E. A."

Les **Amis de l'E. A.** nous demandent l'insertion de la circulaire ci-dessous. Ils estiment que les milieux anarchistes ne s'intéressent pas comme il le faudrait et autant qu'ils devraient le faire, à la diffusion de cet ouvrage considérable qui fixera une époque de la Pensée et de l'Action libertaire. Ils savent qu'il y a encore des compagnons qui ignorent jusqu'à l'existence de cet ouvrage et que beaucoup d'autres, tout en reconnaissant l'extrême utilité et la position considérable de l'E. A., ne font rien pour en favoriser la diffusion.

Cette circulaire a été tirée à un grand nombre d'exemplaires. Les camarades qui en désirent n'ont qu'à en demander (en fixant le nombre à Sébastien Faure, 55, rue Pixérécourt, Paris, 20e.

*
* *

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

PARAIT EN FASCICULES DE 48 PAGES

(format du grand dictionnaire Larousse)

sous la direction de

SEBASTIEN FAURE

entouré de nombreux collaborateurs de toutes tendances et de toutes nationalités

SON IMPORTANCE — SON PROGRAMME

Ce vaste ouvrage, qui comprendra de 2.500 à 3.000 pages (il en compte déjà 1.500 au début de la lettre m) est une publication désintéressée, qu'anime seul un dessein de propagande et de vulgarisation. Organisée, administrée et rédigée par des camarades dévoués, elle constituera, par la matière et par l'exemple, la synthèse la plus complète à ce jour de l'idée anarchiste.

Cette **Encyclopédie** se propose :

1° De grouper (alphabétiquement, autour des mots correspondants) les principes, théories et conceptions fondamentales de l'anarchie; les aspects, les tendances, les méthodes et l'évolution de l'anarchisme; les critiques qui procèdent de son esprit, les principales connaissances auxquelles s'intéresse sa pensée; enfin les documents propres à éclairer sa philosophie et son action; c'est l'objet de sa partie **dictionnaire,** en cours de parution;

2° De présenter, pays par pays, un historique du **mouvement anarchiste mondial** (on le trouvera dans sa deuxième partie).

3° De tracer la biographie et d'analyser l'activité (écrits, action, propagande, etc.) des personnalités militantes se rattachant au mouvement anarchiste (c'est la 3e partie).

4° De réunir, en un faisceau sympathique, la vie et l'œuvre des hommes qui, sans adhésion doctrinaire, ont cependant servi la cause de l'émancipation humaine dans le sens des idées anarchistes, en luttant de quelque façon soit contre les routines et les préjugés de leur temps, contre les forces d'obéissance et de crédulité, soit pour relever la condition asservie des humbles, pour réduire l'emprise des despotismes (4e partie).

5° D'offrir un index bibliographique, un répertoire de tous les livres, brochures, journaux, revues, etc., anarchistes ou anarchisants du monde entier (5e partie).

SON CARACTERE — SON INTERET
L'ECLECTISME DES CONNAISSANCES QU'ELLE EMBRASSE

De ce que sa tâche gravite autour d'une idée dominante, ce serait une erreur de conclure que l'**Encyclopédie anarchiste** aura la rigueur d'un bréviaire et l'étroitesse d'un catéchisme. Œuvre attentive et scrupuleuse, si elle étudie, du point de vue spécial de l'anarchisme, les problèmes multiples et complexes de l'individu et de la société, c'est dans un esprit largement évolutif et dépouillé de sectarisme. Elle n'enferme pas la culture individuelle et l'économie sociale dans le cadre définitif d'une doctrine; elle les examine sous l'angle le plus ouvert d'un humain devenir. Et, non seulement elle s'intéresse, en leurs divers aspects, aux questions fondamentales qu'atteignent une critique et une idéologie nettement caractérisées, mais elle étend, à travers tout le domaine philosophique, littéraire, éducatif, scientifique, moral, artistique, etc., une investigation qui atteste l'audace et l'originalité de la pensée anarchiste et en souligne l'ampleur et le dynamisme.

La largeur d'esprit avec laquelle y sont abordés tant d'aspects différents de notre savoir, de nos institutions et de nos mœurs, révèle un effort sincère de pénétration vers des vérités positives. Ceux qui, connaissant mal les préoccupations profondément humaines de l'anarchisme, le regardent encore comme une poussée de révolte désordonnée et s'attardent à n'y chercher qu'un élan de passion sans bases scientifiques, un idéalisme de sentiment auquel répugnent les arguments de raison et les enseignements de l'expérience, ceux-là seront surpris d'y rencontrer un sérieux averti, méthodique et persévérant.

APERÇU DE QUELQUES ETUDES

On lira avec un intérêt évident (et on en conservera la documentation durable) des études telles que : alcoolisme, amour, anarchie et anarchisme, architecture, armée, art, association, assurances, athéïsme, attentat, autorité, axiome, beauté, besoin, bible, biologie, bolchevisme, bonté, bourse, caserne, cerveau, chanson, chasteté, classes, code, communisme, confédération, conscience, contrôle, correction, création, danse, darwinisme, droit, école, éducation, église, électricité, élite, enfant, entente, esperanto, état, évolution, fable, faim, familistère, famille, fascisme, franchise, franc-maçonnerie, grammaire, grève, guerre, habitude, histoire, humanitarisme, idéalisme, idée, ido, ignorantisme, illégalisme, imagination, impérialisme, imprimerie, inconscience, incrédulité, individualisme, infini, inquisition, instinct, instruction, intelligence, intempérance, intérêt, international, intuition, invention, inversion, israëlite, ivresse, jalousie, jésuites, Jésus, jeu, jeûne, jeunesse, judaïsme, juge, jugement, justice, kantisme, lâcheté, laïque, langage et langue, latitude, légalité, légende, législation, lettre, libéralisme, liberté, libre-pensée, ligue, littérature et livre, logement, logique, loi, longévité, lucidité, etc., etc., pour citer ici quelques-unes des études les plus marquantes déjà parues, parmi tant de mots traités ou prévus.

SA COLLABORATION

Outre les philosophes, sociologues, économistes, etc., directement apparentés à l'anarchisme, des spécialistes des questions scientifiques, littéraires, religieuses, éducatives, juridiques, techniques, etc., apportent leur concours à l'**Encyclopédie.** Chacun y étudie, avec méthode et compétence, les problèmes de son ressort. Voici d'ailleurs les noms de ses rédacteurs passés et actuels (d'autres personnalités, de nationalités diverses, viendront encore, à leurs sujets favoris, seconder son effort) : Aigueperse, Ch. André, P. Archinoff, E. Armand, Athanosoff, L. Barbedette, G. Bastien, H. Beauvais, P. Besnard, C. Berneri, L. Bertoni, G. Bessière, J. Billiet, A. Blicq, C.-A. Bontemps, G. Brocher, L. Cardié, L. Chauvet, J. Chazoff, P. Comont, E. Cotte, A. Daudé-Bancel, Hem Day, E. Delaunay, M. Devaldès, Ch. Dooghe, Am. Dunois, A. Dupeyre, Dr Elosu, J. Estour, Fabes, L. Fabbri, Sébastien Faure, L. Férandel, G. Goujon, V. Gozzoli, L. Guérineau, A. Guigni, G. Hardy, L. Huart, E. Humbert, Ixigrec, Jamblique, A. Lapeyre, L. Léauté, Dr Legrain, P. Lentente, Suz. Lévy, B. de Light, L. Loréal, A. Lorulot, G. de Lacaze-Duthiers, Lanarque, E. Malatesta, J. Marestan, P. Maugé, J. Méline, V. Méric, F. Merma, Ch. Mochet, P. Morel, J.-B. Meyer, P. Mualdès, Max Nettlau, M. Parant, Doctoresse Pelletier, Dr Pierrot, G. Pioch, Ch. Rappoport, A. Rey, Ch. Rist, Eugen Relgis, L. Rimbault, Ripoll, Ed. Rothen, R. Rockert, Han Ryner, Stephen Mac Say, E. Soubeyran, A. Souchy, F. Stackelberg, R. Valfort, G. Vidal, P. Vigné d'Octon, Voline, L. Wastiaux, G. Yvetot, etc., etc.

ABONNEMENTS — SPECIMENS

L'Encyclopédie n'a que des abonnés. On s'abonne quand on veut (les abonnements partent toujours du début de l'ouvrage), soit pour l'ouvrage entier, soit par tranches de 3, 6, 12, etc., fascicules, sur la base de 5 francs par fascicule (15, 30, 60 francs, etc.). L'E. A. comptera 45 à 50 fascicules et les prix spéciaux ci-dessus, consentis en cours de publication, seront modifiés à l'achèvement. On peut aussi se procurer dès maintenant les deux premiers volumes reliés (A et D inclus; E à L inclus) à raison de 90 et 110 francs.

A qui veut se rendre compte exactement de la valeur de cette œuvre remarquable, il sera envoyé un fascicule-spécimen sur sa demande, contre 3 francs franco.

Demander renseignements et notices, volumes, spécimens ; envoyer abonnements, versements à l'emprunt, souscriptions de soutien à Sébastien Faure, 55, rue Pixérécourt, Paris, 20e. Chèque postal 733-91, Paris.

GROUPE DES AMIS DE L'E. A.

Pour soulager la tâche matérielle des organisateurs, pour activer l'effort de diffusion et de publicité, des camarades attachés à l'**Encyclopédie** ont constitué un **groupe d'amis.** On y adhère librement et on cotise selon ses ressources et ses sympathies. S'adresser pour renseignements, adhésions, demandes de feuillets à distribuer à L. CHARBONNEAU, 22, rue des Roses, Paris, 18e. Chèque postal 653-87 Paris.

On peut également se procurer l'**Encyclopédie** à la **Brochure Mensuelle** tous les samedis et le dimanche matin, 39, rue de Bretagne, Paris-3e. On accepte aussi les abonnements sans frais.

*
* *

LES AMIS DE L'E. A.

se sont réunis le 13 mai en commun avec la Jeunesse Syndicaliste de la Seine, jamais la réunion ne fut aussi nombreuse et la substantielle causerie de Besnard sur : anarchie et syndicalisme, fut très écoutée. Bien des camarades qui eussent pu apporter des objections aux vues de Besnard se sont abstenus faute de préparation et par l'heure tardive. La question n'est pas épuisée.

Avec de nombreux abonnements, réabonnements à l'**Encyclopédie Anarchiste**, la réunion fut propice à la souscription du groupe qui totalise depuis la dernière publication 186 fr., dont détail : Dupré, 20; Thooris, 5; Charbonneau, 10; Guérineau, 10; Piault, 30; Bel, 10; Dupré, 10; Guérineau, 10; Thooris, 5; Schwartzmann, 5; Piault, 15; Fournier, 5; Darnault, 10; Cottin, la Coterie et divers camarades, 33; Gatinois, 20.

La prochaine réunion aura lieu le mardi 8 juillet, salle du restaurant Coopératif, La Solidarité, 15, rue de Meaux, métro Combat, à 21 h. 15.

Pour faire réfléchir

Loin d'être une synthèse harmonieuse d'inclinations supérieures, le sentiment religieux s'affirme, chez nos chrétiens, un mélange où prédominent les tendances viles de l'esprit. Comme nos sciences positives se détachèrent progressivement du tronc inconsistant de l'ancienne métaphysique, ainsi nos aspirations les plus hautes de la religiosité. Intérêt, peur, sottise continuent par contre de l'alimenter ; Eglise et société la cultivent avec soin dans les jeunes cerveaux, et leur tâche est rendue facile par une hérédité qui remonte à l'aurore des temps préhistoriques. Comment s'étonner qu'elle soit lente à mourir, alors que chefs et prêtres s'emploient de leur mieux à la fortifier. Et ses réveils s'expliquent sans intervention divine, quand la raison faiblit ou qu'une immense douleur paralyse la volonté. Chiendent des âmes, elle affectionne les mentalités engourdies et les cœurs défaillants; femmes, enfants, malades, esprits arriérés ou ignares constituent son terrain de prédilection. Mais, disent ses apologistes, comment nier du moins la vertu moralisatrice du sentiment religieux. Chacun sait que l'école sans dieu fut une invention diabolique, et les feuilles bienpensantes, comme les prédicateurs à la mode, répètent sur tous les tons que les chrétiens détiennent le monopole de la vertu. Hélas ! de cette vertu rien ne subsiste, en admettant qu'elle ait jadis existée. Témoin l'évangélique Albion et la puritaine Amérique, la bouche pleine du décalogue, mais les mains prêtes à rançonner le reste du globe, et la catholique Espagne où brigands et courtisans invoquent la Madone pour leurs plus mauvais coups.

Autour des chaires chrétiennes et des confessionnaux, à l'ombre surtout des couvents, vices et perversités diverses poussent avec vigueur.

L. Barbedette.

La colonie enfantine libertaire

Cette année, comme l'année dernière, nous nous adressons à ceux qui, partisans des réalisation, nous secondent dans nos efforts.

Quelle tranquillité pour la compagne et le compagnon de savoir l'enfant dans un lieu charmant et sain, entouré de soins éclairés.

Pour l'enfant, quelle joie, quel régal que de pouvoir s'amuser, se reposer librement, sous l'œil maternelle d'une ou plusieurs compagnes dévouées. Pour lui, jouer quand il lui plaira et se reposer pareillement, sera une réalité.

Il faut donc faire mieux qu'en 1929 ; trop de petits sont en contact avec les autoritaires pendant dix mois, qu'il est indispensable d'en soustraire le plus possible pendant ces deux mois. Leurs poumons, leurs cerveaux et leurs cœurs s'en trouveront mieux.

Langlois.

Ecrire ou envoyer les fonds au Comité, à Valérie Blin, trésorière, 120, boulevard de la Villette, Paris (XIXe), C. C. postal 1445-23 Paris.

Pour l'entr'aide

Les organisations qui s'intéressent au soutien des camarades emprisonnés pour délit politique (insoumission, objection de conscience, gérance de journal ou article jugé subversif, etc...) sont priées de prendre bonne note que la réunion pleinière du Comité de l'Entr'Aide aura lieu le vendredi 4 juillet, à 21 heures, bureau 30, 4e étage, Bourse du Travail de Paris. La commission de contrôle sera réunie à 20 heures, même jour, même lieu pour la gestion du trimestre.

Les organisations qui n'ont pas désigné leurs délégués sont invitées à le faire et à indiquer les noms et adresses pour convocation personnelle. Il importe que la gestion soit large et claire.

Pour les organisations (syndicats, groupes de philosophie ou d'action, coopératives, etc...) qui auraient négligé d'en prendre note, ainsi que pour les militants qui n'ont pu encore le faire, adresser les fonds à Charbonneau Lucien, chèque postal 653-87, Paris 1er, 22, rue des Roses (XVIIIe) ou les remettre au bureau du S. U. B., Bourse du Travail de Paris. — Le Bureau.

LES BALADES DE « L'EN DEHORS »

Dimanche 8 Juin 1930

JOURNEE DE PLEIN AIR EN BANLIEUE DE PARIS

à **Mandres**, sur les bords de l'**Yerre**

(Abri assuré en cas de mauvais temps)

Rendez-vous gare de Lyon (P. L. M.), à 11 h. 30 très précises.

Pour les retardataires, prendre billet pour Brunoy et, au sortir de la gare, prendre la rue des Vallées, suivre cette rue, en traversant Brunoy, jusqu'à Mandres, où elle continue sous le même nom. Le lieu du rendez-vous est au n° 23, propriété privée dite Les Tourelles, à Mandres. Les indications voulues seront fournies par flèches E. D.

(Des départs de la gare de Lyon ont lieu très souvent pour Brunoy).

Se munir de provisions.

***

Le n° 183 de l'**En Dehors** est paru. Au sommaire : Souvenirs : Le Verbe (Albert Libertad) ; Réalités, Vérités (Gérard de Lacaze-Duthiers) ; Cormorans (Malcolm Mac Laren) ; Chapitre de la bonne nouvelle de « Notre Monde » (E. Armand) ; La camaraderie amoureuse (Vera Livinska) ; Le Diogénisme (Sébastian Gomila) ; Contribution à l'histoire des Milieux de la vie en commun : période fouriériste ; Les colonies communistes et coopératives, II (Ixigrec) ; Tout est joie (A. Mabilly) Notre point de vue (E. Armand) ; Banditisme, Christianisme, Individualisme (E. Bertran) ; Théosophie, III (E. Fournier) ; La trouvaille (Benjamin de Casserès) ; Réflexions d'actualité sur le sexualisme (E. Armand) ; Occultisme (L. Barbedette), etc.

Un n° spécimen contre 0 fr. 50, adressé à E. Armand, 22, cité St-Joseph, Orléans.

La Vie Régionale

FREJUS

Conférence antireligieuse. — Le maire de Fréjus avait promis à l'Union des Propagandistes Antireligieux une salle de la mairie pour une conférence antireligieuse.

Le jour de la conférence nous arrivons à 7 heures du soir à la mairie pour voir si la salle était préparée. Le concierge nous fait alors connaître qu'il n'avait pas reçu d'ordre pour mettre la salle à notre disposition. Le maire que nous allons rejoindre nous dit qu'il ne peut nous donner la salle. Nous insistons, il persiste dans son refus nous disant de nous adresser au cinéma. Le directeur de cet établissement consulté nous avoue que les cléricaux de l'endroit ont fait une démarche pour qu'il nous refuse la salle ; c'est ce qu'il fait d'ailleurs.

A 9 heures, nous nous rendons sur la place de la Mairie, pour expliquer aux personnes venues pour entendre la conférence que celle-ci ne peut avoir lieu. Immédiatement, les plus dévoués vont à la recherche d'une salle et c'est dans un café que Némo peut enfin parler devant un auditoire de 150 personnes.

Allons, messieurs les croyants, vous qui prétendez toujours être brimés, vous qui réclamez si impudemment la liberté de conscience, vous qui trouvez naturel de faire ballader vos idoles de bois peinturluré par le troupeau de vos processions, nous reconnaissons bien là vos habituelles façons de vous défendre : dans l'ombre, hypocritement. Vous ne croyez donc plus à la toute puissance de votre Dieu pour que vous en arriviez à lacérer **toutes** nos affiches et à nous fermer **toutes** les salles à peu près confortables de Fréjus. Ah ! si votre Dieu était si puissant que vous voulez bien le faire croire aux autres, sans le croire vous-même, il saurait bien vous donner d'autres arguments : vous pourriez alors, vous les inspirés, divinement, venir le défendre par la parole dans nos réunions qui, contrairement aux vôtres sont toutes publiques et contradictoires. Vous pensez peut-être au député-prêtre Desgranges, à Vallauris.

Pour que votre Dieu soit puissant il faudrait qu'il existât, or, vous savez bien que c'est vous qui l'avez inventé pour pouvoir jouir en toute tranquillité des biens (si méprisables dites-vous), de cette terre en laissant croire aux miséreux qu'ils jouiront des biens célestes inestimables, pour les récompenser de leur misère sur cette terre : misère qui seule fait votre richesse.

Lucifer.

AMIENS

A LA SOCIETE D'HORTICULTURE

Nous avons déjà eu l'occasion, ici, de parler de cette société, présidée par le très réactionnaire avocat **Jumel** ; c'est assez dire l'esprit qui préside aux destinées de cette société réactionnaire. Sous le couvert de la culture des fleurs et autres plantes, on y cultive surtout l'esprit rétrograde. Ainsi que dernièrement je signalais une réunions où un certain orateur faisait plus ou moins ouvertement l'éloge du régime mussolinien.

Cette fois, cependant, il convient de reconnaître que celui d'hier avait choisi un sujet convenant assez bien à une société d'horticulture. Cet orateur, un M. **Joret,** traita la question que **Rimbault** voulut traiter dans le même local, il y a quelques années et que je ne sais plus exactement pour quelles raisons, on lui refusa. Sous le titre : «**Mangeons des légumes** », il fit une très intéressante causerie sur la question alimentaire dont le résumé peut paraître intéressant aux lecteurs de la « Voix libertaire », car la question alimentation, consommation, est importante, non seulement **au lendemain** de la Révolution sociale, mais **dès aujourd'hui** où nous devons indiquer la voie et montrer l'exemple.

Car, en effet, si actuellement un tas de commerces vivent et préconisent comme alimentation des aliments nocifs et même dangereux pour la santé physique et morale des individus (bouchers, charcutiers, buralistes, cafetiers, etc., etc.) il n'en sera pas de même le jour où le commerce étant aboli, les hommes n'auront plus qu'à tenir compte des besoins strictement dictés par l'hygiène.

Une propogande intense dans ce sens sera faite alors par les hommes de science et les médecins non intéressés **à ce moment-là** à voir les maladies se multiplier et la production agricole sera dirigée en conséquence des besoins nouveaux de l'humanité. Mais je laisse la parole à **Joret,** directeur de la station agronomique, toutes réserves faites quant à sa conclusion d'un régime mixte bien compris, dans lequel la viande n'occupera qu'une faible place, alors que je suis convaincu que la viande est nuisible à l'alimentation humaine et que nous ne devons pas tuer, même l'animal, pour vivre.

M. Joret montre d'abord comment l'instinct a toujours porté l'homme primitif, tout en variant son alimentation, à donner une très large place aux végétaux.

Ce n'est qu'au XIV^e^ siècle, dit-il, que l'alimentation carnée prend une importance qui grandit au fur et à mesure que se multiplient les causes d'abandon des légumes : progrès de l'art culinaire ; mépris des aliments végétaux ; hantise du microbe provoqué par l'incompréhension de certaines théories microbiennes et qui fait plus particulièrement abandonner les légumes crus ; développement de la physiologie expérimentale, puis de la biochimie dont les tableaux, s'ils donnent une juste idée de la valeur comparée des différents aliments quant aux calories procurées, n'ont pas mentionné certaines caractéristiques fort appréciables des légumes ; évolution des classes ouvrières et paysannes.

Pour ces différentes causes, les cultures maraîchères, précise M. Joret, qui couvraient encore 266.000 hectares en 1913, n'en occupaient plus que 228.000 en 1922 et, note locale, un des plus importants maraîchers de Camon pouvait récemment déclarer que l'apport de légumes au marché Parmentier était, depuis un demi-siècle, tombé de moitié.

Une campagne très nette se dessine actuellement pour la réhabilitation des légumes, grâce au concours de la science qui a mis en valeur le rôle de la cellulose et des vitamines.

La cellulose qui favorise le péristaltisme intestinal ou mouvement ondulatoire de l'intestin, après avoir fixé dans l'estomac l'excès d'acidité, les gaz, est donnée par les légumes et les fruits alors que la viande n'en apporte pas du tout.

L'absence de vitamines provoque les maladies dites de carence. Facteurs de croissance, les vitamines A. si elles se rencontrent dans l'huile de foie de morue, le jaune d'œuf, le beurre, se trouvent surtout dans les feuilles vertes des légumes. Facteurs d'entretien, les vitamines B abondent dans les enveloppes des différentes graines, fruits et presque tous les légumes. Enfin, les tomates, choux, navets sont riches en vitamines C, puissants facteurs anti-scorbutiques.

Alors, en outre que les matières azotées d'origine animale donnent de l'acide urique, celles d'origine végétale n'ont pas ce fâcheux inconvénient et le « coup de collier » que permet de donner une alimentation carnée ne alimentaire des végétaux.

saurait faire oublier la continuité du pouvoir

Enfin, la plupart des légumes ont une valeur thérapeuthique et tous offrent, au point de vue économique, un indéniable intérêt.

La nature humaine qui ne peut supporter un régime uniquement carné s'accommode, au contraire, fort bien d'un régime végétarien absolu.

Sans aller jusqu'à ce point, cherchons donc une alimentation mixte bien comprise dans laquelle la viande n'occupera qu'une faible place. Notre budget comme notre santé s'en trouveront fort bien.

En conclusion de ce qui précède, je dirais que l'on peut fort bien être végétarien ou végétalien et être partisan du régime actuel comme ces bons bourgeois de la Société d'horticulture, mais ce qu'on peut souhaiter c'est qu'un anarchiste, c'est-à-dire l'homme de demain, l'homme de l'avenir, doit s'efforcer, autant que possible, de rompre avec tous les préjugés et routines aussi bien au point de vue moral, qu'au point de vue alimentaire. Soyons donc végétariens si ce n'est végétaliens. — L. Radix.

SUR LE DESARMEMENT

J. Georges, dont je citais la semaine dernière quelques phrases d'un article paru dans le « Cri du Peuple », l'organe S. F. I. O. de la Somme, récidive encore cette semaine sur le même sujet et sur le même ton.

Il dit : **exigeons le désarmement complet, terrestre, aérien, naval.**

Fort bien ! nous voilà bien d'accord et c'est un peu ce que nous voulons : le désarmement. Mais c'est sur la manière de l'accomplir, sur laquelle nous ne sommes pas d'accord.

Alors que nous préconisons l'action directe du prolétariat, exigeant, imposant par la force le désarmement aux gouvernants, au Parti socialiste on demande le désarmement : Du moins les militants du rang comme J. Georges.

Mais les chefs, eux, que font-ils ?

Renaudel rapporte sur le budget de l'aéronautique et **Paul-Boncour** rapporte une bonne loi, en cas de guerre, qui mobilisera du berceau jusqu'à la tombe, tout ce qui vit, pour l'œuvre de mort, de destruction que sera la prochaine dernière.

Alors, que signifie cette cacophonie au Parti S. F. I. O. ?

Il faudrait voir à accorder un peu mieux vos violons, messieurs les membres du Parti socialiste.

PONT-REMY.

Une conférence vient d'avoir lieu à **Long,** canton d'Ailly-le-Haut-Clocher, à six kilomètres de Pont-Rémy, qui a mis aux prises, d'une part **Michel Brille,** l'orateur fasciste, adversaire malheureux à la députation du député actuel de Montdidier **Tonnelier** et, d'autre part, **Mailly,** secrétaire du Parti socialiste de la Somme.

Environ quatre à cinq cents personnes, venues de tous les environs, garnissaient la salle, qui était archi-comble.

La réaction, menée par **De Santeuil,** espérait avec **Brille,** remporter un succès. Tout l'élément rétrograde de la localité et des communes environnantes avait donné. On pouvait ainsi voir notre célèbre curé Masse, avec toute la clique du groupe catholique de Pont-Rémy, applaudir à tout rompre l'orateur de la réaction.

De Santeuil, tout d'abord, chercha à imposer, comme à son habitude, un bureau à lui, mais l'assemblée ne se laissa pas faire et ce fut le maire de Long qui fut nommé président, avec deux assesseurs, dont notre ami **Vacavant,** de la « **Voix libertaire** ».

Brille, dans son discours, s'attacha à démontrer que les socialistes d'aujourd'hui n'étaient plus révolutionnaires comme il y a trente ans, puis nous dit que les nationalistes étaient contre les fascistes, que Poincaré était un laïque. Il nous déclara aussi que Valdeck-Rousseau n'était pas contre les congrégations, etc.. etc., enfin un tas de boniments nous faisant connaître toute la sollicitude qu'il portait aux travailleurs.

Je te crois, mon vieux Brille ! Vous êtes un peu dans votre camp, plein de sollicitude pour les ouvriers, à peu près comme les loups sont pour les agneaux, que nous sommes. Mais nous ne sommes pas du tout décidés à nous laisser bénévolement tondre la lame sur le dos ou mener à l'abattoir, comme en 1914. Pour une fois, sais-tu, **Brille,** tâches de bien te le rappeler.

Enfin, **Mailly** prit la parole et défendit le parti socialiste des accusations portées par ce représentant du fascisme larvé à la Tardieu. Il nous vanta les assurances sociales, parla des réformes réalisées depuis trente ans, etc., etc...

Brille, de nouveau, nous remit ça, et avec acharnement fonça comme un bœuf contre son adversaire. Il avala au moins une carafe d'eau. Et tout cela pour nous dire qu'il était un enfant du peuple. Tu parles ! Ils sont tous des enfants du peuple, ces jésuites-là : ils se le disent pour mieux nous étrangler. Tout pour le peuple, rien que pour le peuple. Tous ces artifices de tribune ne réussirent cependant pas à convaincre les auditeurs ouvriers qui écoutaient et qui sentaient bien en eux-mêmes que ce **Brille** était le représentant qualifié du capitalisme, de la réaction cléricale. Il suffisait du reste de voir d'où partait les applaudissements. Toute la calotte qui était dans la salle était pour lui. Ausi notre curé **Masse** n'en revenait pas de voir l'auditoire se tourner contre l'orateur de son rêve.

Il ouvrait les yeux d'étonnement aussi grands que des portes cochères. A chaque période oratoire du fougueux **Brille** c'était des bravos, des hurlements du groupe catholique, des trépignements épileptiques. mais leur enthousiasme se heurtait au calme, au sang-froid des ouvriers présents dans la salle qui avaient deviné en Brille **leur brillant ennemi de classe.**

Aussi la réaction peut-elle enregistrer cette réunion comme une écrasante défaite.

Pour terminer, remercions les camarades ouvriers de Pont-Rémy de la marque de confiance et de sympathie accordée, en le nommant assesseur malgré l'opposition du groupe catholique, de notre excellent camarade **Vacavant,** l'infatigable vendeur de notre chère **Voix libertaire.** — Spectator.

REIMS.

EPILOGUE D'UNE GREVE

Après bon nombre de réunions où furent écoutés des orateurs venus de Paris, les unitaires avaient déclanchés une grève du bâtiment pour le 2 mai. Les confédérés ayant eu connaissance de cette décision décidèrent, dans leur réunion du 1^er^ mai, de suivre le mouvement éventuel par solidarité, ce qu'ils firent avec plus ou moins de réticence. Cette grève s'étant terminée sans que les grévistes aient obtenu la moindre parcelle de leurs revendications, essayons un peu de rechercher les causes de cet échec.

L'année dernière, vers la même époque, une grève avait déjà était déclanchée à peu près dans les mêmes conditions, mais avec cette différence que nous sortions d'un hiver rigoureux qui avait retardé d'autant plus les travaux que beaucoup de bâtisses commencées durent être reprises par la base, la gelée ayant fait son œuvre destructrice, cependant que les entrepreneurs voulant, pour Reims, l'application de la série parisienne, acceptaient toutes les revendications présentées par les confédérés et signèrent avec eux un contrat, de sorte que sous une apparence de gain de cause, les confédérés venaient de donner le coup de Jarnac à la grève ; les patrons et les pouvoirs publics feignant de ne vouloir connaître que les confédérés comme représentant les ouvriers, bien qu'ils n'en représentaient qu'une infime minorité et alors que les salaires payés atteignaient pour beaucoup de professionnels plus de quatre francs de l'heure, le contrat fut passé à quatre francs vingt-cinq. Les ouvriers ainsi torpillés reprirent le travail, mais combien en avons-nous entendu dire que c'était bien la dernière fois qu'on les y prendraient, puis ils se désintéressèrent du syndicalisme. De sorte que cette année, les patrons parfaitement organisés, le travail ne pressant pas et n'ayant pas comme l'année dernière à obtenir les prix de série parisienne de la part des architectes, décidèrent de ne rien accorder du tout, pas plus aux confédérés qu'aux unitaires ou aux chrétiens, déboutant même le juge de paix qui les avait appelés en conciliation suivant la loi ; c'est alors que nous eûmes la stupéfaction d'apprendre par un ordre du jour à la presse locale que les confédérés se désolidarisaient du mouvement, laissant ainsi les ouvriers désunis se dépêtrer comme ils pourraient pendant ces derniers jours de grève, où il aurait fallu précisément faire l'unité coûte que coûte.

Les dirigeants confédérés achevaient tranquillement la préparation de leur congrès, puis le 18 mai s'en allèrent à Châlons, au nom d'ouvriers qui ne les avaient pas mandatés, sabler les vins fins avec le maire de la ville, puis banqueter ensuite en compagnie de politiciens de tout acabit, pendant que les grévistes de Reims vaincus, devaient se préparer à reprendre le chemin des chantiers.

Les unitaires, plus actifs, mais qui avaient surtout réussi à attirer les grévistes à la Maison du Peuple grâce à des propositions plus alléchantes, portant leurs revendications à un franc horaire plus élevées que les confédérés ne purent tenir le coup avec des éléments dont l'éducation était loin d'être au point. C'est ainsi que nous avons entendu des grévistes déclarer qu'il valait mieux aller chez les unitaires parce qu'ils « payaient » plus cher, prenant ainsi leurs désirs pour des réalités.

Ce qui précède indique que nous n'avons pas l'intention de rendre les unitaires seuls responsables de l'échec, mais nous savons que dans ce mouvement il y avait anguille sous roche et qu'il fut par eux déclanché à la légère après en avoir du reste averti les patrons bien trop longtemps à l'avance. Non ! ce qu'il fallait aux communistes c'était une grève consistant dans un va-tout pour essayer de regrouper les forces perdues par suite de gestes autoritaires.

Sans citer la tuerie de la Grange-au-Belles, allant ici, à Reims, jusqu'à saboter un meeting que nous avions organisé contre la répression mondiale il y a environ cinq ans, n'allaient-ils pas jusqu'à dire dans leurs réunions qu'il fallait voir les anarchistes comme étant les principaux soutiens de la bourgeoisie.

Après cet échec lamentable dû, sans doute, à la désunion voulue de part et d'autre, espérons que les ouvriers du bâtiment se constitueront en un groupement nouveau, vierge de tout passé malpropre, excluant de leur sein les politiciens de tout acabit pour prendre en main la défense de leurs intérêts professionnels et sociaux.

Les monteurs en chauffage de Reims viennent de montrer l'exemple par la création de leur syndicat indépendant de toutes entraves centraliste et politique toujours néfastes aux revendications ouvrières. Espérons que cet exemple sera bientôt suivi. z

***

Les camarades de toutes les régions sont priés de se mettre en rapport avec Garnier, secrétaire du syndicats des monteurs en chauffage, 68, rue Fléchambault, à Reims, pour lui fournir tous renseignements sur les conditions de salaires et de vie professionnelle des monteurs dans chaque ville ou région, lui envoyer des adresses de monteurs professionnels à même de le renseigner sérieusement pour son organisation.

CAMARADE, PAS DEMAIN, MAIS AUJOURD'HUI ET TOUT DE SUITE, ABONNE TOI A « LA VOIX LIBERTAIRE ».

Le Gérant : LANGLOIS.

Fédération Coopérative MARQUE SYNDICALE

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Imprimerie RIVET, 1, rue Vigne-de-Fer